

Voici quelques renseignements concernant la famille de Martimprey, trouvés dans l'arbre généalogique de Monsieur Patrick de Martimprey,

et deux textes trouvés sur le site de généalogie "Lorraine Trois Frontières" concernant les ancêtres de Jeanne de Roynette, épouse de Henri II de Martimprey, écrits par feu Eric Marchal de Salm, généalogiste, décédé l'an passé à Saint Dié.

Parmi mes ancêtres dans la famille de Martimprey, nous avons :

-Hugues de Martimprey, chevalier, parti en 1249 avec une centaine d'hommes pour la 7ème croisade, dirigée par le roi Louis IX (saint Louis). Le roi embarque à Aigues Mortes, dont la construction du port s'achève à peine, avec sa femme Marguerite de Provence et ses 2 frères, Robert d'Artois et Charles d'Anjou.

Sa mère Blanche de Castille est à nouveau chargée de la régence du royaume. Après une attente de 9 mois à Chypre, le cap est mis sur l'Egypte : la ville de Damiette est rapidement conquise par les croisés en juin 1249 mais la progression des troupes vers Le Caire est ensuite gênée par la crue du Nil. La bataille de Mansourah verra l'échec des croisés : Robert d'Artois est tué avec bon nombre de chevaliers et le reste des troupes entame une retraite désespérée. Quelques mois après, le roi est fait prisonnier avec le reste de son armée qui vient de subir une terrible épidémie de peste.

Après négociation, Louis IX est libéré contre une énorme rançon de 400 000 livres (payée partiellement par les Templiers). Le roi décide de rester en Terre Sainte où il s'investit durant 4 années dans la consolidation du royaume de Jérusalem.

Hugues de Martimprey de Villefont, le premier Martimprey que l'on connaisse, parti en 1249 de la cité Impériale de Besançon, où il possédait, ainsi qu'aux environs, des terres considérables. Le nom de son épouse nous est inconnu. Il accompagna Saint Louis dans sa première croisade et fut tué en 1250 en combattant les infidèles à la bataille de Pharania, une de celles qui précédèrent le désastre de Mansourah, ville de basse-Egypte, où le Roi fut battu et fait prisonnier, en cette même année.

-Mathieu de Martimprey, fils d'Hugues, chevalier, marié à Isabelle du Blé. Chevalier Mathieu de Martimprey de Villefont fit don le premier mercredi après Pâques 1266, à l'église Saint Etienne de Besançon, d'une petite maison sise près de cette église et qui venait de son père, afin qu'en retour, l'âme du "Hardi chevalier Hugues de Martimprey de Villefont participat perpétuellement aux prières quotidiennes dites dans le Saint Lieu". Cette église n'existe plus. Elle était située sur le revers de la côte ouest, aujourd'hui la Citadelle Tiré de l'arbre de Patrick de Martimprey

-Etienne de Martimprey, fils de Mathieu, chevalier, marié à Clémence de Briord.

Etienne de Martimprey de Villefont, chevalier, de concert avec sa mère confirma le mardi après la Pentecôte 1298 la donation faite par son père à l'église Saint Etienne de Besançon le mercredi après Pâques 1226. Il scella l'acte de confirmation d'un sceau sur cire verte sur lequel se voit un écu à l'antique chargé de trois étoiles en face, surmonté d'un casque de front grillé de sept grilles et autour duquel on lit "Sigillum Steph. de Martimprey militis" et sur le contrescel se voit un bras armé tenant une bannière aux mêmes armes autour duquel on lit "pro fide pugnando" - Tiré de l'arbre de Patrick de Martimprey

-Gérard de Martimprey, fils d'Etienne, Chevalier dans l'armée d'Eudes IV Duc de Bourgogne, tué à la bataille de Montcassel, dans les Flandres, marié à Anne de Pernes.

Gérard de Martimprey de Villefont, Chevalier, servait dans l'armée de Eudes IV, Duc de Bourgogne. A la bataille de Montcassel, dans les Pays-bas, le 24 août 1328, il tomba sous les coups des flamands révoltés, commandés par Robert d'Artois. Ceux-ci venaient de surprendre les camps du Roi de France Philippe VI et de son allié Eudes IV, duc de Bourgogne. - Tiré de l'arbre de Patrick de Martimprey

-Melchior de Martimprey, fils de Gérard, chevalier, baron de Villefont, marié à Claudine de Pobelle.

Chevalier Seigneur et Sire de VILLEFONT (par titre de 1439). Il paraît comme son père et son aïeul avoir longtemps habité Poligny. Il fut inhumé en l'église Saint Etienne de Besançon.

Tiré de l'arbre de Patrick de Martimprey

-Philippe de Martimprey, fils de Melchior, écuyer de Jean sans Peur, duc de Bourgogne, marié à Marie Jeanne de Charmoille, mort en 1416 des blessures reçues à la bataille d'Azincourt (1415).

Philippe de Martimprey, Chevalier, Baron de Villefont, fut l'un des écuyers de Jean Sans Peur, Duc de Bourgogne. Il participa la campagne de Hongrie contre les Turcs sous les ordres du duc de Bourgogne et du Maréchal de Boucicault. Abandonnés par le Roi de Hongrie, ils furent battus le 28 septembre 1396 à Nicopolis par le sultan Bajazet 1er. Il prit part avec Jean Sans Peur aux luttes contre les Armagnacs et à la guerre contre les anglais.

Il combattit à Azincourt où l'armée française commandée par le duc de Bourgogne, le Conétable d'Albret et le maréchal de Boucicault y fut vaincue le 25 octobre 1415 par les anglais, sous les ordres de Henri V.

Il mourut en 1416 des suites des blessures qu'il y reçut.

Tiré de l'arbre de Patrick de Martimprey

Jean Sans Peur: « Fils aîné du duc de Bourgogne Philippe le Hardi et de Marguerite de Flandre, Jean, comte de Nevers, participa à la croisade organisée par Sigismond de Hongrie, fut pris par les Turcs lors du désastre de Nicopolis le 25 septembre 1396 (il y avait si bien combattu qu'il y gagna le surnom de Jean sans Peur) et ne revint en France qu'en 1398. Il devint duc à la mort de son père en avril 1404. »

-Godefroy de Martimprey, fils de Philippe, écuyer d'Isabeau du Portugal, duchesse de Bourgogne, marié à Jeanne d'Igny de Riseaucourt. Chevalier, Seigneur et Baron de VILLEFONT, Ecuyer d'Isabeau de PORTUGAL, femme de Philippe, Duc de BOURGOGNE, fils de Jean Sans Peur. Le 30 mai 1424, il transigea avec son frère aîné, Charles, au sujet des successions de Philippe leur père et Jacques, son oncle, et d'un commun accord les deux frères aliénèrent nombre d'héritages, rentes, censes, droits et revenus des villes de POLIGNY, PLAINE, ST LONGCHAMP, BERSALHEN, BEUILLY, CHAMOLE, BARESTAINE, CHAMPRAULT, le VISART, MONTRONT, BESAIN, MOLAIN et VALEMPOLIERES et des Châtelleneries des dits de POLIGNY, MONTRONT et VALEMPOLIERES.

Ils en vendirent une partie à Jean CHEVROT, Evêque de TOURNAY. En mars 1435, Geofroy de MARTIMPREY, en sa qualité d'écuyer, eut l'honneur de présenter à la Duchesse de BOURGOGNE l'importante députation des Bourgeois de PARIS venus la prier d'intervenir près du Duc de BOURGOGNE pour qu'il rétablisse la paix en FRANCE.

Tiré de l'arbre de Patrick de Martimprey

-Louis de Martimprey, fils de Godefroy, Enseigne d'hommes d'armes des Ordonnances du Roi de France, chevalier, baron de Villefont, marié à Marguerite de Plaine. Chevalier, Seigneur et Baron de VILLEFONT, d'abord écuyer, homme d'armes des ordonnances du Roi très chrétien, Charles VII, sous la charge du Seigneur de Cullant, Maréchal de France, puis nommé le 4 août 1465 enseigne d'hommes d'armes des ordonnances du Roi, sous la charge de Jean de Bourbon, Comte de Vendôme.

Tiré de l'arbre de Patrick de Martimprey

-Nicolas Louis de Martimprey, fils de Louis, Enseigne d'une Compagnie d'hommes d'armes des Ordonnances du Roi de France, chevalier, baron de Villefont, marié à Jeanne de Fauconcourt, puis à Barbe de Fauconcourt .

-Nicolas Henry de Martimprey, fils de Nicolas Louis, archer des Gardes de Charles III, Duc de Lorraine, Chevalier, baron de Villefont, marié à Suzanne de Chastenoy. Il eut un différend avec Eléonore de MARTIMPREY qui avait épousé Nicolas HENRY dont le fils Jean avait obtenu de Henri II, Duc de Lorraine, des lettres de noblesse sous le nom de Nicolas HENRY I de MARTIMPREY Tiré de l'arbre de Patrick de Martimprey

*

-Jean de Martimprey,* fils de Nicolas Henry, Chevalier, comte et baron de Villefont, gentilhomme d'Henri II, duc de Lorraine, capitaine d'une compagnie de gens de pieds, commandant gouverneur du château de Longecourt en Plaine (Bourgogne, Côte d'Or) , chevalier, baron de Villefont, marié à Jacqueline de Bermainvilliers.

Jean est confirmé dans sa noblesse le 4 mai 1618.

Gouverneur du château de LONGECOURT au Duché de Bourgogne en 1614 pour le service du Roi.

Chevalier, Seigneur de MARTIMPREY, Comte et Baron de VILLEFONT, Gentilhomme de S. A. Henri II Duc de Lorraine. Capitaine d'une Compagnie de Gens de Pied. Commandant du Château de LONGECOURT au Duché de BOURGOGNE.

Lettres Patentes de Confirmation de Noblesse et de Titre accordées le 4 mai 1618 par Henri II, Duc de Lorraine pour lui, ses enfants nés et à naître, ainsi que les titres et qualités d'écuyer, chevalier et toutes autres qualifications dont ses ancêtres et notamment les aînés de sa famille ont joui et usé de tout temps dans le Duché de Bourgogne et ailleurs.

Cette confirmation lui donnait implicitement le droit de porter le titre de comte qui avait appartenu à son oncle paternel Marc de MARTIMPREY, ainsi que le reconnaît le rapport du Baron du CHASTELET, Maréchal de Lorraine, qui avait procédé à l'examen préalable des titres "Maison de Martimprey de Villefont"

Tiré de l'arbre de Patrick de Martimprey

-Henri de Martimprey, fils de Jean, Capitaine d'une Compagnie de Gens de Pieds au Régiment de Nanteuil, comte de Martimpré de Villefont, marié à Jeanne de Roynette (ou Reynette). Henry de Martimprey , Chevalier, Comte de MARTIMPREY de VILLEFONT. (Confirmation du titre par le Baillage de Bassigny, 8 août 1648) Capitaine d'une Compagnie de Gens à pied au Régiment de Nanteuil pour le service du Roi très chrétien.

Comte Henri de Martimprey Il fut confirmé et maintenu conjointement avec Henry, son fils aîné, dans les qualités de Chevalier et Comte par sentence du Baillage de Bassigny le 8 août 1648. Il fonda une Messe Haute, à dire à perpétuité en la chapelle castrale de MARTIMPREY, le jour de la Sainte Anne, un acte reçu par Dominique de BARADEL, Tabellion à Granges, le 28 août 1658

Tiré de l'arbre de Patrick de Martimprey 1445. Le roi Charles VII crée les Compagnies d'ordonnance. Cette nouvelle formation militaire constitue la première armée permanente à la disposition du roi de France. Auparavant pour faire la guerre, le roi faisait appel à ses vassaux selon la coutume féodale du ban. Mais les vassaux n'étaient obligés de servir que pendant 40 jours. Le roi devait alors recruter des mercenaires qui coûtaient cher et se révélaient souvent incontrôlables.

-Anne de Martimprey, mariée à Dominique Baradel, tabellion et greffier de Granges sur Vologne, ancêtre de la lignée des Baradel.

-Marguerite de Martimprey, mariée à Jean Marcot, dit « le jeune », dont la profession n'est pas connue, et dont la fille Anne, par son mariage avec Demenge Florence, est l'ancêtre de Marguerite Florence, puis de la famille Stiebert.

_Pour résumer le reste de la généalogie, j'ai trouvé ce texte d'Eric Marchal de Salm, généalogiste, sur le site de généalogie « Lorraine trois frontières »

.-

Réflexion sur les alliances de la famille FLORENCE.

Mon arrière-grand-père maternel avait épousé sa cousine germaine. C'était une chose courante. Ce qui l'était beaucoup moins est que le couple se vouvoyait. Dans une famille qui n'avait pas une origine illustre il était surprenant qu'entre le début du vingtième siècle et les années 1940 deux époux se vouvoient. Quand en plus ils étaient cousins germains c'était une rareté. Le père de l'épouse et la mère de l'époux étaient frère et soeur, ils s'appelaient FLORENCE.

En étudiant l'histoire de cette famille implantée à Saulxures (67), plusieurs indices apportent ce qui peut être une explication.

L'aïeul, Joseph FLORENCE épousa à Saulxures le 11 janvier 1707 Curienne SUBLON dite PIERRON.

D'après son acte de mariage, il était originaire de Gérardmer (88) et fils de Demange et Anne, le patronyme de la mère n'est pas mentionné. Le 12 février 1682 à Gérardmer a été baptisé Joseph FLORENCE, fils de Demange et Anne MARCOT. Ces derniers s'étaient mariés le 5 février 1674 à Corcieux et l'épouse était fille de Jean, habitant à Belgoutte et au Suchaut à Martimprey.

Le 30 janvier 1675 décédait audit Suchaut Marguerite de MARTIMPREY épouse de Jean MARCOT.

Anne MARCOT est décédée à Gérardmer le 13 février 1708, dite âgée de 65 ans et inhumée le lendemain "dans la place de ses ancêtres". Au début du XVIII^e siècle qui dit ancêtres dit noblesse. Une famille de laboureurs ou même de la bourgeoisie n'était pas reconnue comme ayant des ancêtres.

Marguerite de MARTIMPREY et son mari figurent sur le grand tableau généalogique annexé à la généalogie en deux volumes publiée par le comte Henri de MARTIMPREY en 1980, remontant jusqu'à un Chevalier croisé mort en 1250.

La question de la noblesse ancienne de cette famille a été discutée par Jacques MATHIEU, connu par son étude des gentilshommes de Laveline. Ayant connu et apprécié l'un et l'autre de ces auteurs, il m'était à priori difficile de prendre parti. En toute bonne foi, je pense que Jacques MATHIEU était trop rigoriste dans ses conclusions.

Par exemple, il contestait l'écriture des actes notariés présentés pour les preuves de noblesse par devant d'HOZIER généalogiste du roi qui, lui, les

avait acceptés comme valables tout comme le généalogiste du roi Stanislas en 1752.

Ayant une certaine expérience du notariat d'ancien régime tant à Paris qu'en province, j'ai pu constater qu'il était habituel que les actes concernant des personnages importants soient écrits avec plus d'attention, presque calligraphiés. Il en va de même pour la qualité du papier et des signatures, certainement plus appliquées que pour les actes concernant le tout-venant. Or, il ne fait aucun doute que les MARTIMPREY étaient considérés dans la région de Corcieux et Gérardmer.

Je ne vois pas non plus ce que les MARTIMPREY auraient à gagner à faire état de Marguerite, épouse MARCOT, dont Jacques MATHIEU n'avait pas mentionné l'existence.

A la génération de Marguerite et Anne, les quatre enfants, deux fils et deux filles ont contracté des alliances modestes, mais tout cela se passait aux alentours de l'année 1640 et donc en pleine guerre de Trente Ans.

L'explication semble simple, il n'y avait pas sur place de familles nobles et aller chercher un conjoint à une certaine distance était impossible ou pour le moins empreint de dangers de toutes espèces en raison des événements.

Marguerite de MARTIMPREY avait pour mère Jeanne de ROYNETTE qui avait des parentés et des ascendances dignes d'être mises en évidence. Le couple de ses trisaïeux Jean de SÉROCOURT et Isabeau de BEAUVAU apportait des ancêtres qui comprenaient sept fois le roi de France Louis VII et sa femme Aliénor d'AQUITAINE, trois cent vingt-cinq fois Hugues Capet, six mille quatre-vingt-dix-huit fois Charlemagne et cent vingt-neuf mille sept cent quarante fois Clovis.

Isabeau de BEAUVAU était cousine issue de germains d'une autre Isabeau de BEAUVAU mariée à Jean II de BOURBON, comte de Vendôme, ancêtre de Catherine de MÉDICIS, dont la grand-mère maternelle était une BOURBON et donc des trois derniers rois VALOIS, François II, Charles IX et Henri III et de leur soeur Claude mariée au duc de Lorraine, Charles III et ancêtre de tous les ducs de LORRAINE après lui. Cette Isabeau de BEAUVAU était l'ancêtre directe du roi Henri IV et de la dynastie de BOURBON.

Il me semble que ces ascendances illustres étaient restées dans la mémoire de leur descendance qui vivait pour cela autrement que des "gens ordinaires".

Hésitant quelque peu sur le caractère plausible de ces filiations, j'ai consulté un spécialiste réputé pour sa connaissance des familles vosgiennes. A la réflexion ci-dessus que je lui ai envoyée, il a bien voulu me répondre en concluant sa lettre par "avec mes remerciements pour cette mise au point bien fondée,...", ce qui me conforte dans mes hypothèses.

Eric Marchal de Salm

Texte du même auteur :

Hanus ROYNETTE fut le père d'Huyn, conseiller intime et secrétaire du duc René II, anobli le 3 mars 1482, chargé d'honneurs, mais convaincu de prévarication, ses biens furent saisis, il fut condamné à mort et eut la tête tranchée à Nancy en 1499. Le fils du supplicié, Jacques, obtint des lettres de rémission en 1502 et la restitution d'une partie des biens de son père.

Le fils de ce Jacques Ier, Jacques II, capitaine et châtelain de Saint-Dié en 1544 fit une belle alliance. Sa femme, Isabeau de SÉROCOURT était la fille d'Isabeau de BEAUVAU, cousine issue de germains d'une autre Isabeau de BEAUVAU qui épousa Jean de BOURBON, comte de Vendôme, dont descendent tous les rois de France à partir de François II en 1559, en effet elle était non seulement l'aïeule d'Henri IV et ses successeurs, mais aussi de Catherine de MÉDICIS dont la grand-mère maternelle était une BOURBON.

Isabeau de SÉROCOURT descendait de toutes les dynasties d'Europe, aussi bien d'Ecosse, d'Angleterre, de Portugal, de Hongrie, de Pologne, de Russie, d'Allemagne que de Constantinople et en France, des Mérovingiens, des Carolingiens et des Capétiens avec sept fois le roi Louis VII et Aliénore d'AQUITAINE ainsi que des ducs de Lorraine.

Eric Marchal de Salm

*Docteur Daniel Brondeau
88250 LA BRESSE*